

La démarche souple des premiers Européens

Autor(en): **Müller, Thomas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2007)**

Heft 75

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971278>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Génétique de la mémoire émotionnelle

C'est une chose que nous connaissons tous pour l'avoir vécue : les événements qui déclenchent des émotions fortes, comme le premier jour d'école ou un enterrement, restent plus longtemps gravés dans la mémoire. Certaines personnes gardent un souvenir particulièrement net de ce genre de situation. Dominique de Quervain de l'Université de Zurich et Andreas Papassotiropoulos de l'Université de Bâle ont dépisté un gène qui joue un rôle dans cette aptitude. Celui-ci est responsable de la structure et de la fonction du récepteur adrénergique alpha-2B – un neurotransmetteur de noradrénaline. Sur la base d'échantillons de salive, les chercheurs ont découvert que 30 pour cent des gens possédaient une variante légèrement modifiée de ce gène. Lors d'un test où il s'agissait de mémoriser des photos à caractère émotionnel,

ces personnes ont obtenu de meilleurs résultats que les autres, sans présenter une plus grande émotivité. Alors que lors du test de mémoire basé sur des photos neutres, les deux groupes ont eu des performances comparables. La variante de ce fameux gène semble donc rendre les personnes qui en sont porteuses particulièrement enclines au souvenir d'événements traumatiques. Les deux chercheurs ont interrogé environ deux cents survivants du génocide de 1994 au Rwanda sur leur état d'esprit actuel. Résultat : les personnes porteuses de cette variante génétique souffraient particulièrement souvent de souvenirs traumatiques, le symptôme principal du syndrome de stress post-traumatique, une affection psychique qui peut apparaître après ce type d'expérience extrême. **Ruth Jahn** ■

Quand Erik le Rouge voyait vert



Le Groenland n'a pas toujours été recouvert de glaces. Des forêts y poussaient autrefois.

« Groenland : Terre Verte ! » Voici la promesse d'Erik le Rouge aux Islandais. En 988, quelques hardis Vikings partirent à sa suite tenter l'aventure de la colonisation. Un climat rude les attendait. Peut-être se sont-ils dit que l'herbe n'était pas plus verte sur l'île du voisin.

Une équipe de scientifiques bénéficiant du soutien du FNS a récemment montré qu'Erik le Rouge n'avait pas tort, à un détail près : la partie centrale du Groenland méridional abritait bien un écosystème comparable à une forêt boréale – mais 450 000 à 800 000 ans avant son voyage !

Une forêt ouverte d'aulnes, de pins et d'épicéas, avec ses zones d'herbages, où virevoltaient des insectes de la famille des mouches, des papillons et des coccinelles.

Mais dont il ne subsiste aujourd'hui que des fragments d'ADN et des acides aminés, fragiles fossiles chimiques enfouis à la base de la calotte glaciaire groenlandaise.

Les chercheurs ont analysé ces anciennes biomolécules, introduit leurs résultats dans une banque de données génétiques, déterminé les espèces peuplant la grande île. Leur composition, très différente d'un écosystème arctique, indique un climat bien plus doux qu'actuellement, où les températures estivales dépassaient les 10°C à 1000 m d'altitude.

Maintenant validée, l'analyse de ces fossiles chimiques permettra d'en savoir davantage sur les paléo-environnements des zones aujourd'hui englacées. Ces dernières représentent environ 10% de la surface terrestre. **pm** ■

Science, vol. 317, pp. 111–114



Reconstitution virtuelle des deux squelettes les mieux conservés de Dmanisi. Une personne adulte à gauche et un adolescent à droite.

La démarche souple des premiers Européens

Les hominidés qui ont vécu, il y a 1,77 million d'années en Géorgie, étaient capables de marcher et de courir comme les hommes modernes. Cette aptitude a été démontrée par des reconstitutions de l'Institut d'anthropologie de l'Université de Zurich. Ces analyses font partie d'une étude internationale qui a été publiée récemment dans la revue *Nature*.

Dans les environs de la petite ville de Dmanisi, ce ne sont pas seulement un crâne et une mâchoire qui ont été retrouvés mais, pour la première fois, différentes parties du squelette de quatre hominidés. Ceux-ci étaient petits (environ 150 cm) et leur cerveau était deux fois plus petit que le nôtre. Leur constitution était toutefois déjà « moderne », avec des jambes plus longues que les bras. « Ces caractéristiques sont le signe infailible d'une démarche de bipède permettant de parcourir de longues distances à pied ou en courant », explique le professeur Christoph Zollikofer qui a reconstitué avec ses collègues Marcia Ponce de León et Tea Jashashvili la posture et la démarche de ces premiers Européens. Ils ont appliqué la tomographie par ordinateur à leurs découvertes et ont également modélisé les squelettes à l'aide de l'informatique.

Le seul squelette partiel d'un homo erectus connu jusqu'ici mesurait 180 cm et était originaire d'Afrique. « Nous pensons que les hominidés de Dmanisi appartiennent également au groupe homo erectus », relève le chercheur. La différence la plus importante a trait au milieu naturel dans lequel ces premiers humains évoluaient. Les scientifiques zurichoïses veulent maintenant étudier l'étonnante variabilité des hominidés de Dmanisi. **Thomas Müller** ■